

CRITIQUE

«IL EST TROP TÔT POUR UN TITRE», MAIS PAS TROP TARD POUR CRÉER

Par Ève Beauvallet
— 23 juillet 2016 à 15:18

À Avignon, un des plaidoyers les plus efficaces en faveur de l'art se cachait dans une farce absurde créée en deux semaines par deux artistes qui ne se connaissaient pas.



À Avignon, le spectacle de Halory Goerger et Martin Palisse (sur la photo) au jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph. Christophe Raynaud de Lage

Dans la grande famille des arts, le jonglage est un peu le vieil oncle poilu aux dents sales. Un membre marginalisé, qui ne voit ses frères et sœurs (théâtre et musique) qu'aux repas de fête et à qui l'on a progressivement ôté tout espoir de noblesse et de coolitude. On ne va pas se mentir : en entendant «jonglage» aujourd'hui, il y a plus de probabilité de penser au loisir passager d'un punk à chien sifflant du Bobby Lapointe au camping de la Barthelasse, ou de penser aux grosses cavaleries pétaradantes comme le Cirque du Soleil, qu'à une pratique artistique moderne, fondamentale.

Et pourtant, sur le petit plateau du jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, à Avignon, on observe jongler Martin Palisse. Et on pourrait se noyer des heures dans ce mouvement incessant à trois balles (trois balles parce que «plus, c'est vulgaire», nous explique-t-on) pendant que son compagnon d'un jour, Halory Goerger, sussure dans son micro, façon DVD d'autohypnose : «nous regardons ces balles que tu déplaces dans l'espace, et qui créent les conditions d'une attention peut-être flottante et certainement relâchée... relâchée comme vos corps... vos corps sont détendus, débarassés de leur tension superficielle.» On glisse sans cesse vers la parodie et la farce absurde dans *Il est trop tôt pour un titre*. Il n'empêche que tout y est très sérieux : pour le peu qu'on le dégrasse du folklore et que l'on conserve l'essentiel (deux mains, trois balles, comme il y a 4500 ans), le jongleur est effectivement un hypnotiseur qui crée une qualité d'écoute et un degré d'attention qui n'existent plus ailleurs dans nos vies. Alors un peu de respect.

Il est trop tôt pour un titre est une des pièces les plus malines du «Sujet à Vif» parce qu'elle a su jouer, à 100 %, le jeu de l'exercice de style. En détournant le défi pour en faire une farce politique «méta» - soit un spectacle qui parle de ses conditions même de création. Plus clairement : le «Sujet à Vif», un dispositif porté par la SACD, propose chaque année à des artistes qui ne se connaissent pas, et viennent d'univers différents, de créer en deux semaines une petite forme destinée à être présentée dans un lieu religieux déconsacré d'Avignon. Comme le résume Halory Goerger : «on se met dans la situation la plus merdique possible et on essaie de s'en sortir.» *Il est trop tôt pour un titre* raconte précisément tout ça : des disciplines qui s'ignorent et se retrouvent pour faire la fête sur un plateau, qui a la singularité d'être un lieu religieux (avec photo de Jean-Paul II dans les loges).

Donc en mars dernier, la chorégraphe Stéphanie Aubin de la SACD a téléphoné à Martin Palisse, jongleur et directeur du Sirque, Pôle National des Arts du Cirque, puis à Halory Goerger, performer, auteur et metteur-en scène, pour leur proposer de créer communément une petite forme d'une demi-heure. Première intuition artistique : «Quand j'ai raccroché avec la SACD, j'ai écrit une longue lettre d'insultes à Martin (ou plutôt à sa pratique: le jonglage), raconte l'inénarrable Halory Goerger. Histoire de crever l'abcès (celui dont souffre le cirque, dans le spectacle-vivant). Martin a trouvé ça super parce que sa première idée était justement que j'organise sa lapidation (celle de sa discipline) sur le plateau. Peu à peu, on s'est rendu compte qu'on faisait le même métier.»

Plaidoyer, diatribe, parodie ?

De cette osmose initiale est née une période de rencontre dans les tréfonds du Limousin (à Nexon, où Martin Palisse dirige le Sirque), au cours de laquelle les deux artistes ont fait le point sur quelques éléments de l'histoire esthétique et politique du cirque: l'acointance des grands patrons de cirque avec les mouvances nationalistes, les fondamentaux musicaux «la plupart des thèmes du cirque traditionnel, ce sont des musiques faites pour envoyer les gens se faire tirer dessus en souriant.» Et surtout, l'évolution de sa place dans l'histoire de l'art. La pièce pourrait alors partir comme ça : chacun serait la personnification de sa discipline (troubadour, ménestrel, jongleur) et on raconterait nos retrouvailles sur un plateau avignonnais pour un état des lieux du spectacle vivant. «Qu'est-ce qui s'est passé ?, s'indigne Goerger sur le plateau. Au Moyen-Âge, on était bien tous les trois, ça marchait du feu de dieu non ? Faut quoi, qu'on fasse un spectacle de Noël pour se voir, c'est ça ?»

Et peu à peu, le spectacle de Noël se décolore. D'abord plaidoyer en faveur d'une relation perdue entre les pratiques, il devient finalement diatribe enflammée dégainée au bord du slam (et de la parodie du groupe Fauve ?). Contre le mercantilisme culturel d'abord. Et contre les religieux surtout, qui feraient peut-être mieux de rendre les églises, les temples, les synagogues et les mosquées aux troubadours et aux ménestrels. En plus ce serait inventif, «les hosties on pourrait les sérigraphier... ça fera des tickets comestibles». Parce que c'est vrai qu'on est bien, là, dans un lieu déconsacré comme le jardin de la Vierge, à regarder le combat de David contre Goliath. Celui d'un troubadour un peu loseur et d'un jongleur méprisé qui, accompagnés de leur Ménestrel (Cosmic Neman, la moitié du groupe Zombie Zombie), disposent d'une demi-heure et de quelques mètres carrés de plateau pour nous expliquer comment reprendre le pouvoir. C'est trop ambitieux, et c'est précisément pour ça que c'est beau.

Il est trop tôt pour un titre, de Halory Goerger et Martin Palisse, jusqu'au 24 juillet au Festival d'Avignon

À voir en intégralité sur <http://culturebox.francetvinfo.fr/>

Ève Beauvallet



APRES CET ARTICLE



EFFET STREISAND

Aznavor, Johnny et Chimène Badi subventionnés en tant que «jeunes créateurs»

